

Oscar Wilde, une saison en exil

Oscar Wilde débarque à Dieppe
le 19 mai 1897, après trois
ans d'emprisonnement. **p2**



• Parfum d'archives

La Bourse du commerce de Dieppe



« Les Mystères de la Chambre »
ou la construction du bâtiment de
la Chambre de commerce. **p5**

“La noblesse du monde”

« L'acte par lequel l'homme arrache quelque chose à la mort », « sa part divine » : telle est la définition que donne de l'art, André Malraux, inaugurant le 19 mars 1966, la Maison de la Culture d'Amiens. Et ce qu'il nomme « l'héritage de la noblesse du monde », c'est la culture qui a le soin de le conserver et de le présenter.

Al-Walid déjà, bâtisseur de la Grande mosquée de Damas, utilise, comme Charlemagne pour sa chapelle palatine, colonnes et chapiteaux de marbre antiques. Suger songe à faire venir jusqu'à Paris pour agrandir Saint-Denis, « par une flotte sûre », les ornements des thermes de Dioclétien. Mais c'est la Révolution française qui invente une politique nationale de conservation du patrimoine. Alors que les romantiques et Michelet ouvrent la voie à l'appropriation par le peuple de France de son Histoire, l'heure n'est plus aux antiquaires érudits mais aux grands musées publics, démocratiques, à la restauration des monuments historiques.

Aujourd'hui, assurer la conservation des monuments du passé et favoriser la rencontre avec les œuvres du patrimoine constituent quelques uns des fondements de toute authentique politique culturelle, sans opposition avec l'aide à la création et à la diffusion des œuvres contemporaines qui constitueront le patrimoine de demain.

L'action entreprise auprès des pouvoirs publics par la Ville de Dieppe, avec l'Association des Amys du Vieux Dieppe, le comité de sauvegarde St Jacques St Rémy et la population dieppoise pour sauver les églises Saint-Jacques et Saint-Rémy, joyaux du patrimoine classé de la cité, participe de cette politique.

A un niveau, certes plus modeste, Quiquengrogne, qui fête son premier anniversaire avec ce numéro consacré à un double centenaire, celui du séjour dans le pays dieppois d'Oscar Wilde et celui de la construction de l'actuelle Chambre de commerce, s'inscrit également parmi les actions que nous conduisons afin de faciliter l'accès du plus grand nombre aux œuvres héritées.

Arnaud Coignet
maire-adjoint, chargé de la Culture.

Oscar Wilde, une saison en exil

Arnaud Coignet

*Ils lui ont ôté ses habits de toile
Et l'ont abandonné aux mouches ;
Ils ont raillé sa gorge enflée,
Violette,
Et ses yeux fixes et farouches ;
Riant, ils ont entassé le linceul
Où repose le condamné.*

O. Wilde

"La Ballade de la geôle de Reading"

Il y a un siècle, à l'aube du 19 mai 1897, Oscar Wilde déclaré coupable, le 25 mai 1895, d' "actes indécents", condamné à deux ans de travaux forcés, est libéré à Pentonville. Il embarque le jour même sur "La Tamise" à Newhaven pour Dieppe. Commence alors un exil de trois ans qui, jusqu'à sa mort, le 30 novembre 1900, conduit Wilde de Dieppe et Berneval à Paris, Naples, Rome et Paris encore où il meurt, rue des Beaux arts à l'Hôtel d'Alsace. Pendant sa saison en exil en région dieppoise, un été de trois mois et demi, Wilde se consacre à la composition de *la Ballade de la geôle de Reading* inspirée par le souvenir de l'exécution de l'un de ses compagnons de prison et à la rédaction de l'une des *Lettres sur la prison, le cas du gardien Martin*.

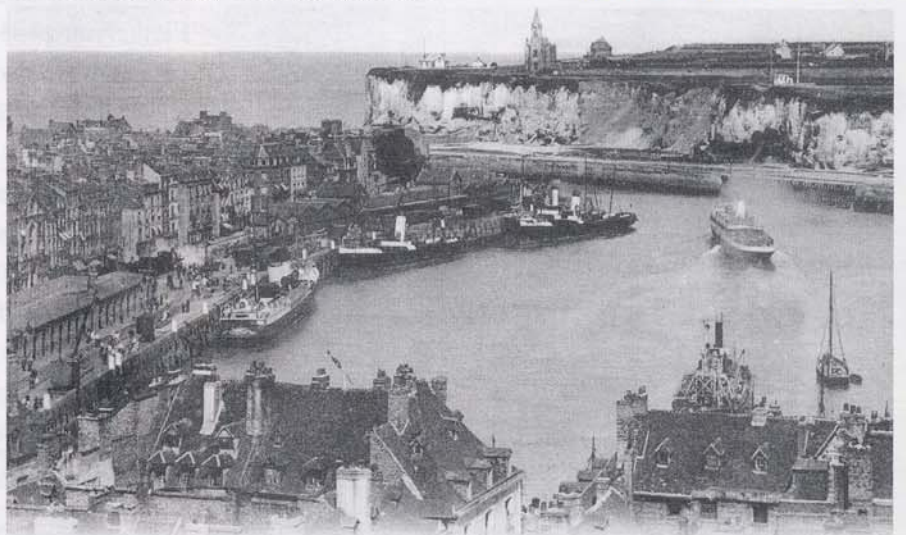
Dans la nuit du 19 mai 1897, Oscar Wilde, qui a choisi l'exil, arrive à Dieppe. C'est un homme seul, quelqu'un qui, comme il l'a confié plus tard à André Gide, a été frappé. « Wilde, avec cette curieuse démarche éléphantesque que je n'ai jamais remarquée chez personne d'autre, descendit majestueusement du navire. Il tenait à la main une grande enveloppe cachetée. "Voici, mon cher Robbie, le manuscrit important que vous savez ». (2) Telle est la description de l'arrivée de Wilde qu'en fait, dans la préface non publiée à l'édition des lettres de l'écrivain, Robert Ross, son ancien amant et ami le plus fidèle. Quant au manuscrit cité, il s'agit de *De Profundis*, lettre rédigée dans la prison de Reading et destinée à Lord Alfred Douglas « Bosie », dont la liaison avec Wilde a conduit ce dernier en prison en 1895.

Oscar Wilde s'installe dans un petit hôtel de la rue de l'Hôtel de Ville, sous le pseudonyme de Sebastian Melmoth, choisi en hommage à un parent éloigné, Charles Maturin qui, en 1820, avait créé

le personnage de Melmoth, juif errant et romantique, qu'il conserve jusqu'à la fin de sa vie. A Dieppe, Oscar Wilde peut compter sur quelques connaissances notamment Jacques-Emile Blanche, rencontré en 1883 et qui a peint le portrait d'une jeune fille lisant un recueil de ses poèmes. Plus réservés à son rencontre, sont les peintres Conder, Sickert et Whistler.

« Vous venez de vous marier, vous ne pouvez pas honnêtement infliger à votre famille un homme qui vient juste de purger une peine de travaux forcés... Il va certainement provoquer des troubles. Il haranguera les ignorants sous les arcades. Il se servira du *Café Suisse* comme d'une estrade, et il se donnera en spectacle ». Simona Pakenham (1) rapporte ainsi quelques propos échangés par les ennemis de Wilde lors d'une conversation au Bas-Fort-Blanc avec Jacques-Emile Blanche.

*Le port de Dieppe avec
"La Tamise", bateau sur lequel Wilde
arriva à Dieppe le 19 mai 1897.*



95 DIEPPE. — La " Tamise " dans l'Avant-Port. — I.J.



Oscar Wilde durant son séjour
aux Etats-Unis.

Photo Napoléon Sarony, 1882.
The Bettmann Archive, New York.

Disposant de £800, Wilde passe sa première semaine d'exil dans les cafés dieppois à recevoir sans compter, poètes et étudiants, venus de Paris lui témoigner de leur sympathie. Une réception tumultueuse au café *Les Tribunaux* suscite toutefois un avertissement du sous-préfet.

Quant à Jacques-Emile Blanche, passant près du Café Suisse, en compagnie de Sickert, selon Simona Pakenham, il refuse de voir Wilde qui lui fait signe. Une autre fois, Conder l'entraîne dans une rue transversale après avoir aperçu Wilde. Fritz Thaulow qui invite publiquement Wilde à dîner en famille à la *villa des Orchidées*, Arthur et Mrs Stannard qui, selon l'auteur de *Quand Dieppe était Anglais*, « se dépensa beaucoup pour réparer les insultes que lui faisait le reste de la colonie » constituent les seuls soutiens britanniques rencontrés à Dieppe par l'écrivain réprouvé. « Une fois, Wilde fut ostensiblement ignoré par un groupe d'anglais, Grande Rue, devant Mrs Stan-

nard. Elle traversa promptement la rue posa sa main sur son bras et s'exclama : « Oscar, emmenez-moi prendre le thé ». Ils allèrent chez *Grish*, bras-dessus, bras-dessous, pour déguster très publiquement des glaces sur le balcon ».

Renié par la société bourgeoise et bien-pensante dieppoise, Oscar Wilde, moins d'une semaine après son arrivée en France, s'installe à l'*Hôtel de la Plage* à Berneval. Le lieu y est plus discret, la solitude plus intense. Robert Ross a regagné Londres et après son départ dans la soirée, Wilde lui écrit une longue lettre : « Voici la première journée que je passe seul ; et il va sans dire que ce fut une journée pénible. Je commence à me rendre compte de ma terrible position d'isolement et j'ai été rebelle et amer de cœur toute la journée. N'est-ce pas

triste ? Je m'imaginai que j'acceptais si bien et si simplement toutes choses et j'ai eu des accès de rage passant sur moi comme des rafales de vent ou de tempête, gâchant les beaux épis ou ruinant les jeunes pousses ». Le même jour, *The Daily Chronicle* publie une longue lettre de Wilde écrite à Dieppe *Le cas du gardien Martin*, sous-titré *De quelques cruautés de la vie en prison*. Cette lettre conduit le gouvernement britannique, après une campagne de presse, à annoncer une réforme du système pénitentiaire.

« Vive Monsieur Melmoth ! »

Wilde se plaît à Berneval, « on croirait, écrit-il, que ce village a été fait pour moi » et pense à s'y installer durablement. A l'*Hôtel de la Plage*, il occupe les deux meilleures pièces et y installe ses livres, des gravures, une statue gothique de la Vierge et un portrait de la reine Victoria. Dans une lettre adressée le 31 mai à Robert Ross, citée par Francis Guého (3), il écrit «... Je sens que Berneval va devenir mon chez moi, je le pense réellement... Monsieur Bonnet veut me faire construire un chalet sur 1000 m de terrain... le tout pour 12.000 F, £480. Si je peux écrire une pièce, je ferai commencer la construction. Imaginez avoir une jolie maison à soi et du terrain en France pour £480... ». En attendant, Wilde loue le chalet *Bourgeat* et s'y installe le 19 juillet avec un valet. Il continue à prendre ses repas à l'*Hôtel de la Plage* et à y recevoir ses visiteurs.

A Berneval, Wilde fait de longues marches, se baigne, assiste tous les jours à la messe, converse longuement avec le vieux curé Constant Trop-Hardy, prête aux douaniers des romans d'Alexandre Dumas et organise le 22 juin, pour les enfants, un festin de fraises à la crème avec rondes, défilés et distribution d'instruments de musique, en célébration du jubilé de la reine Victoria. Wilde sert lui-même les enfants. A la fin du goûter, ceux-ci acclament leur bienfaiteur aux cris de « vive Monsieur Melmoth et la

